

AUORE PALLET

CRYSTAL VIOLET

Exposition des productions réalisées par Aurore Pallet lors de sa résidence à l'institut de Biologie en Santé et d'œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire :

ADEL ABDESSEMED, GEORG BASELITZ, EDITH DEKYNDT, JAVIER PÉREZ

Exposition

du 13 décembre 2018

au 2 mars 2019

GALERIE 5 -
BU Belle-Beille / Angers
5, rue Le Nôtre - 49100 Angers
www.univ-angers.fr
www.fracdespaysdelaloire.com

Les peintures et dessins d'Aurore Pallet s'offrent comme des récits fragmentaires. Ses images échappent à une lecture immédiate. Mystérieuses et évanescentes, ses œuvres font autant appel au visuel qu'au langage, à la mémoire ou aux sensations. Les teintes sombres qu'elle utilise jouent sur des nuances très fines de variation qui requiert l'attention du regard. Ses images se déclinent autour de représentations de visions, mirages, apparitions, chimères et leur part d'insaisissable et d'indicible se conjugue à leur force symbolique.

"On ne peut résumer le monde à ce qu'il nous est donné d'en voir. Le travail d'Aurore Pallet aborde ce qui s'entrevoit, plutôt que ce qui s'appréhende immédiatement. Comme s'il fallait se rappeler de toujours douter de ce qui s'offre visuellement à notre regard, et chercher la face cachée de chaque chose."
Isabelle Bernini

Dans le cadre d'un partenariat entre l'université d'Angers, le Frac des Pays de la Loire et le CHU d'Angers, l'artiste a été accueillie pendant 3 mois à l'IBS - Institut de Biologie en Santé (Faculté de Santé) au cœur de l'hôpital. Elle présente à la Galerie 5, un ensemble de travaux réalisés dans ce contexte en dialogue avec les personnels de l'Institut et leurs recherches. Quatre œuvres de la collection du Frac sélectionnées par l'artiste, ponctuent et prolongent la réflexion qu'elle a engagée au cours de sa résidence.

Les œuvres qu'elle a produites au cours de ces derniers mois (dessins, collages, sérigraphies et peintures) tendent un fil entre sa pratique et celle des biologistes de l'IBS. De la relation à l'image aux éléments chimiques utilisés, Aurore Pallet établit de nombreux ponts entre sa pratique picturale et celles employées dans cet institut médical. Elle nous éclaire sur ces points dans un entretien.

Vanina Andréani : Après avoir été choisie par une commission constituée de membres de la Faculté de Santé et de personnels de l'hôpital (notamment de l'IBS), tu as été accueillie au sein du CHU d'Angers. Tu as eu dans cet établissement un atelier pendant trois mois. Peux-tu nous expliquer comment ce contexte spécifique et peu habituel, a nourri le travail que tu as engagé ?

Aurore Pallet : J'ai tout de suite été très intéressée par le contexte de cette résidence. En 2018, j'ai réalisé un ensemble de peintures inspirées par des œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance mettant en scène des visions, des apparitions. Il me paraît intéressant aujourd'hui de réfléchir à l'évolution du rapport que nous entretenons avec les images. Avant l'époque moderne, le visible était la signification de l'accès à une certaine connaissance ou à la vérité. La représentation d'un Saint face à une apparition était une manière de montrer qu'il était arrivé à une spiritualité

supérieure. Aujourd'hui, notre rapport aux images du champ de l'art s'est inversé : ce qui est visible est sujet au doute. Alors qu'en médecine l'image est toujours garante de vérité et peut avoir une valeur juridique. C'est pourtant désuet, car la technologie permet aujourd'hui de faire des faux, l'image peut avoir été "fabriquée". Je mets ici en relation ces rapports différents à l'image selon les époques mais aussi les disciplines que sont la peinture et la médecine.

VA : Tu établis également des liens entre les images étudiées par les biologistes et celles dans lesquelles tu puises pour réaliser tes peintures.

AP : Les différents projets que j'ai pu développer ces dernières années m'ont permis d'aborder la question de l'image mentale par le biais d'autres types d'images qui la signalent : image onirique, hypnagogique, symbolique, archaïque, signes, visions... À chaque fois, le détour par l'histoire de l'art et la rencontre avec d'autres domaines - ésotérisme, littérature, sciences... - ont nourri ma recherche en convoquant d'autres manières d'appréhender le monde, entre langage et intuition. Le point essentiel de rencontre que j'ai trouvé avec les biologistes de l'IBS, c'est le fait qu'ils travaillent autour d'images de ce qui n'est pas visible, et qui sont liées à l'essentiel de ce qui nous constitue, c'est-à-dire la mort, la naissance, l'identité. Ces images sont obtenues à l'aide de microscopes et de scanners (pour les séquençages ADN). Leur analyse de ces documents visuels part d'une interprétation, d'un décryptage de ce qu'ils observent. Ils parlent d'ailleurs d'expérience du regard.

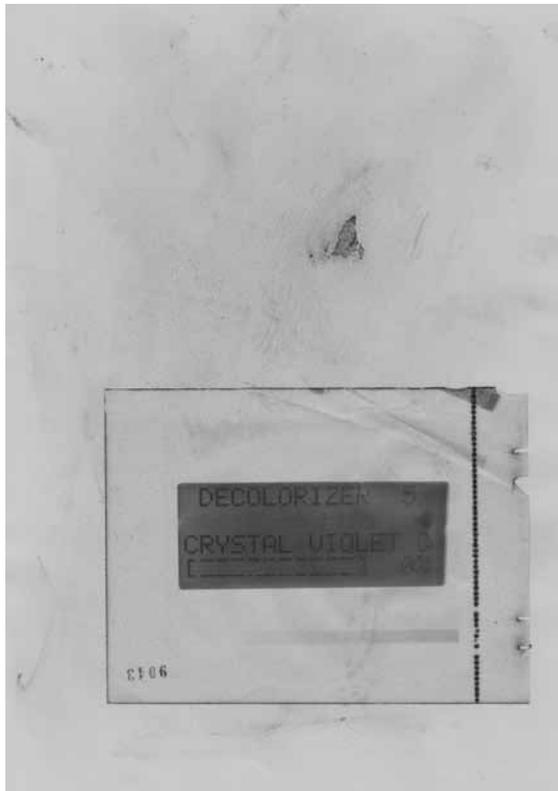
J'ai pu me rendre lors de ma résidence dans un laboratoire de séquençage ADN de l'IBS.

C'est passionnant de regarder les biologistes travailler et j'ai pu y voir de nombreux parallèles avec ma pratique : les gestes de préparation (mélanges d'éléments chimiques proches de ceux que je peux faire lorsque je peins) mais aussi les différents niveaux d'encodage qu'ils mettent en place entre l'image qu'ils obtiennent qui leur permet d'établir « un code barre » du patient (premier cryptage avec une suite formée des 4 lettres AGTC) et l'entrée de cette donnée dans un ordinateur (nouveau cryptage et nouvelle conversion avec le code binaire 0 et 1). Je fais sans cesse des allers-retours entre mes peintures et les images que j'utilise, transfère : il y a différentes strates, différents niveaux de cryptage.

Il y a aussi l'idée de mesure de la réalité : peut-on mesurer le réel ?

VA : Est-ce dans ces laboratoires que l'idée du titre de l'exposition *Crystal Violet* est apparue ?

AP : Oui, j'ai été frappée par les correspondances de gestes (colorants, lampes UV, bains-marie...) que je pouvais faire avec la pratique de la peinture. D'où l'idée du titre de l'exposition. *Crystal Violet* est le nom d'un colorant qui est utilisé pour mettre en évidence certaines bactéries (tout comme les lampes UV, que j'utilise aussi mais pour réaliser des sérigraphies). J'aime le violet : c'est la dernière couleur avant l'invisible dans



01

le spectre lumineux, et c'est une couleur plutôt rare en peinture. Je me suis intéressée à d'autres parallèles de termes : quand on creuse dans le champ lexical, le terme « radio » qui vient du latin radius, signifie « rayon », et traduit l'idée d'apparition. Je présente dans l'exposition des plaques en verre de radio que l'hôpital conserve dans ses archives. Ce sont des clichés de poumons mais on peut y voir tout autre chose comme des éléments végétaux.

VA : tu montres ici également la relation qui existe entre image et guérison.

AP : L'attachée culturelle du CHU, Delphine Belet, m'a fait découvrir le début d'une recherche faite par un anthropologue, Yann Le Borgne, qui explique que l'enceinte du CHU d'Angers est historiquement - dans la tradition des rois thaumaturges - un prolongement du corps du roi. Le pouvoir miraculeux prêté au roi guérisseur qui pouvait soigner en touchant les malades, est le symbole d'un pouvoir surnaturel incarné par le souverain au Moyen Âge et à la Renaissance. J'ai travaillé sur cette relation entre guérison et miracle, sachant que le miracle étymologiquement signifie ce que l'on regarde, ce dont on s'étonne. J'ai ainsi creusé ce lien qui existe à l'origine dans l'histoire du soin avec l'image, comme manifestation de l'invisible.

VA : Dans l'exposition, tu convoques la figure d'Hildegarde de Bingen, mystique du XII^e siècle, compositrice et médecin. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

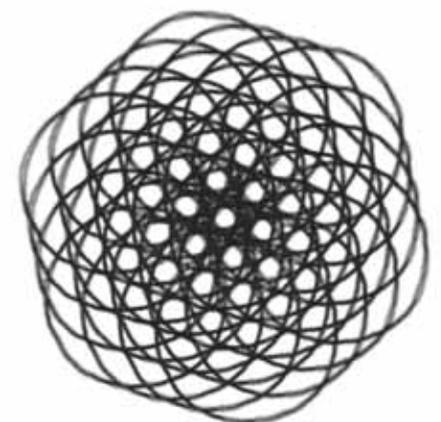
AP : Je m'étais intéressée à Hildegarde de Bingen en 2018 pour réaliser un ensemble de peintures pour l'exposition "Les forces en présence". Hildegarde de Bingen voyait et entendait des messages divins, qu'elle retranscrivait dans trois ouvrages. Après sa mort, ses écrits ont été illustrés d'enluminures, dont une a notamment inspiré Léonard de Vinci pour réaliser *L'Homme de Vitruve* (la représentation de l'Homme au centre d'un cercle qui symbolise l'harmonie entre l'humanité et le cosmos).



02

J'ai travaillé à partir de ses textes et notamment celui de la deuxième vision dont un extrait est déployé dans l'exposition. Lorsque j'ai visité les laboratoires de l'IBS et que j'ai pu observer certaines images au microscope, je n'ai vu que des taches de couleurs. Contrairement aux biologistes, je n'avais pas accès au sens de ce que je voyais, je ne pouvais pas traduire et interpréter ce que j'observais. Là encore, je trouve que le lien est évident entre images artistiques et médicales. La lecture n'est pas directe. Dans ces deux disciplines, il faut pouvoir décrypter, apprendre à déchiffrer ce que nous regardons. Ce qui est étonnant c'est qu'en sortant d'une visite en bactériologie, je demande qu'on me commente l'image observée au microscope. On me décrit deux membranes (une intérieure, une extérieure), des effets de matière... , et ensuite je lis la deuxième vision d'Hildegarde de Bingen et tout semble correspondre :

« Sous la courbure de la coquille et dans la partie supérieure, apparaissait un cercle de feu clair qui dominait un cercle de feu noir. Ces deux cercles étaient unis comme s'ils n'en formaient qu'un. Sous le cercle noir, apparaissait un cercle qui ressemblait à du pur éther, aussi épais que les deux premiers cercles réunis. Venait ensuite un cercle qui était comme de l'air chargé d'humidité, aussi épais que le cercle de feu lumineux. Sous ce cercle d'air humide apparaissait un cercle d'air blanc, dense, dont la dureté



03

02

évoquait celle d'un tendon humain ; il avait l'épaisseur du cercle de feu noir. Ces deux cercles étaient également liés entre eux comme s'ils n'en formaient qu'un. Enfin, sous cet air blanc et ferme, se montrait une seconde couche aérienne, ténue elle, qui semblait s'étaler sur tout le cercle, en paraissant soulever des nuages tantôt clairs, tantôt bas et sombres... »

Dans l'exposition, un ensemble d'images s'appuie sur ce motif, cette forme de cellule qu'on retrouve souvent dans des miniatures du Moyen Âge pour représenter l'univers, par exemple dans l'illustration de la *Divine Comédie* par Giovanni di Paolo. Il y a des cercles enchâssés les uns dans les autres qui représentent l'infini, et je trouve émouvant que cette structure fasse écho aux images étudiées au microscope : c'est comme une intuition ancienne que l'infiniment grand et l'infiniment petit se rejoignent.

VA : Tu as choisi des œuvres dans la collection du Frac qui prolongent ces réflexions et créent des analogies avec la représentation biologique du vivant comme *Ne touche à rien* d'Edith Dekyndt réalisée en 1997. L'artiste a déposé des gouttes de boissons sur des caches de diapositives, et projette ces images qui, de part leur forme circulaire, font penser à des cellules. Avec cette œuvre où une goutte s'impose en grand format - la projection transforme l'échelle - l'artiste qui s'intéresse au presque rien, au ténu, au périssable, au fugace et surtout à l'inéluctable transformation du vivant, propose une Vanité contemporaine. Elle dit à ce propos : « Je préfère l'idée des choses « tombées » à celle d'objets « érigés », de la même façon dont par rapport aux matériaux solides et rigides, je privilégie toujours le fluide, comme la lumière, l'eau ou les étoffes qui ont la propriété de bouger, de se transformer ou même de disparaître tout à fait. » C'est aussi cette question du vivant qui est au cœur de *God is design* d'Adel Abdessemed. Pourquoi as-tu choisi cette œuvre ?



AP : J'établis un parallèle entre la vision d'Hildegarde de Bingen et l'œuvre d'Adel Abdessemed, vidéo réalisée à partir de dessins noir sur blanc, qui s'entrelacent au rythme d'une musique enivrante. Le processus de fabrication de l'image

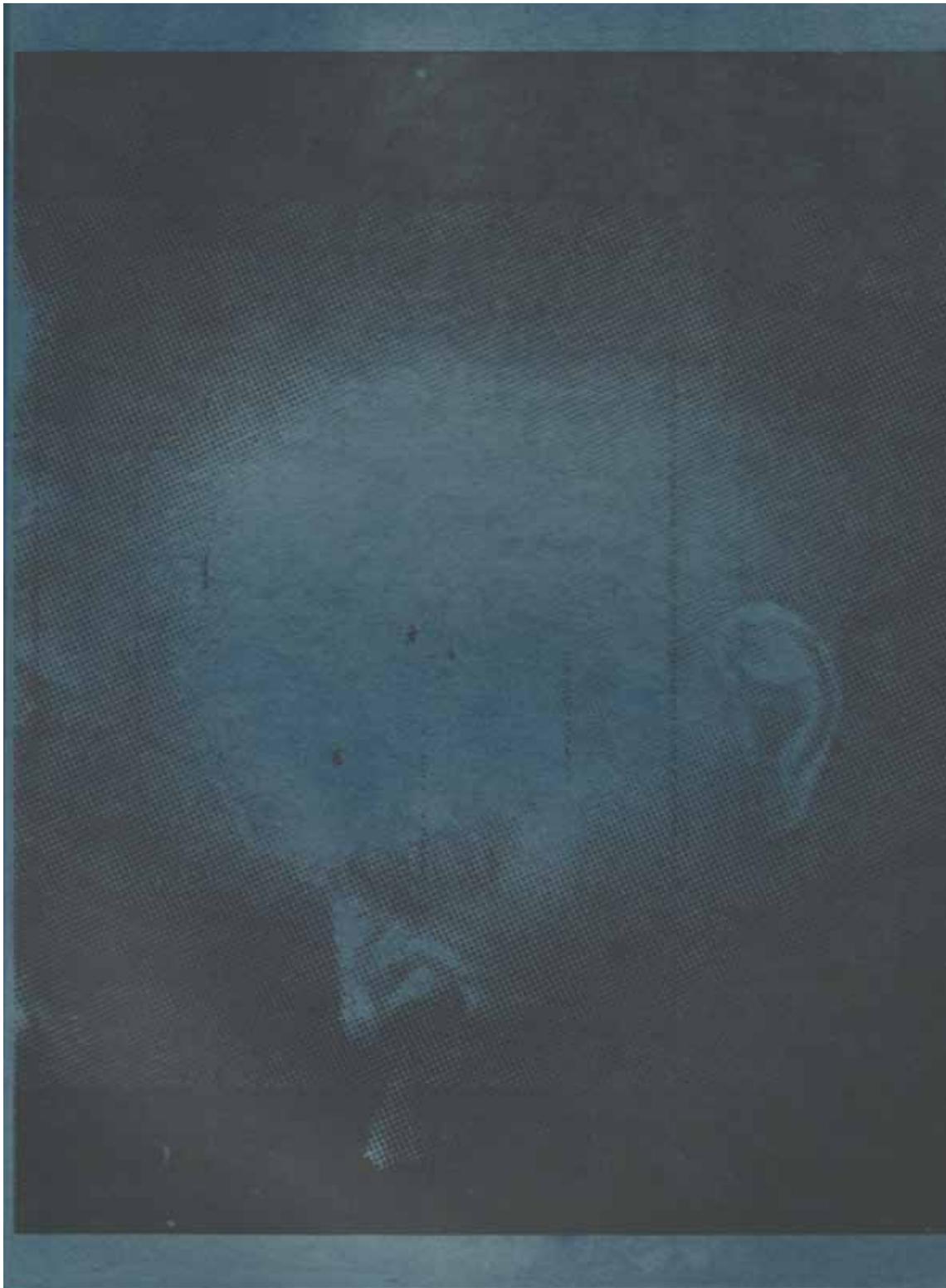
offre une succession de références à des cellules du corps humain, des symboles religieux juifs et musulmans, des motifs de la peinture géométrique occidentale ou de l'arabesque orientale. Encore une fois on traverse les âges : des temps immémoriaux et religions ancestrales aux sciences contemporaines.

VA : Les écrits d'Hildegarde de Bingen accompagnent une série d'impressions sur feuilles A4, collages, superpositions, strates d'images que tu as associées.

AP : Pour cette résidence j'ai réalisé un travail d'iconographe, plus que de peintre.

J'ai imprimé beaucoup d'images provenant de sources différentes : des peintures, des gravures, mais aussi des photos prises lors de différentes visites de l'IBS, etc. Je scanne, retravaille les images numériquement, les imprime, plusieurs manipulations se succèdent et modifient au fur et à mesure l'image source. Des éléments se révèlent, certains se fragmentent, disparaissent. Je montre un état secondaire des images. Cet ensemble d'impressions est exposé mais aussi donné au public sous la forme d'un fanzine, d'une édition. Ce sont des photocopies... dans cette bibliothèque c'est un matériaux très utilisé par les étudiants et cela me plaît de me l'approprier. D'autant plus que la photocopie peut rassembler des temps très éloignés.





Je trouve très beau cette idée de corps flottant dans ce liquide, image fugace et instable

VA : Ces œuvres trouvent un écho avec celles de Javier Pérez et Georg Baselitz présentées comme deux versants opposés.

AP : Oui, je rapproche la présence aérienne de cette chemise de Javier Pérez en lévitation où le corps s'est absenté, d'une gravure de Georg Baselitz dans laquelle la figure renversée chemine vers le sol. Deux apparitions qui entraînent le regard vers deux directions opposées, le ciel et la terre.

Légendes :

- couverture : Aurore Pallet, *Microscope*, impression sur affiche, 120 x 180 cm, 2018.
- 01- Aurore Pallet, Pages extraites de *Crystal Violet*, journal, 48p format A4, 2018
- 02- Aurore Pallet, Pages extraites de *Crystal Violet*, journal, 48p format A4, 2018
- 03- Adel Abdessemed, *God is design*, 2005. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.
- 04- Edith Dekyndt, *Ne touche à rien*, 1997-2008 (détail). Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.
- 05- Aurore Pallet, *Lucie*, étude, transfert et huile sur papier de soie, 24 x 18 cm, 2018 .
- 06- Aurore Pallet, *Sans titre*, sérigraphie et huile sur papier, 30 x 24 cm, 2018

Cette résidence d'artiste à l'IBS a bénéficié d'un partenariat Faculté de Santé et CHU d'Angers. Ce programme est prolongé sur le territoire de Cholet avec le soutien du département de Maine-et-Loire et de l'Ecole d'Arts du Choletais.

GALERIE 5

Université d'Angers
Bibliothèque universitaire Belle-Beille
5, rue Le Nôtre - 49000 Angers

>>-> horaires d'ouverture de la Galerie 5 :
lundi, mardi, mercredi et jeudi de 8h30 à 20h
vendredi et samedi de 8h30 à 18h
>> fermeture annuelle :
du 22 décembre 2018 au 6 janvier 2019

>>-> entrée libre
renseignements : Tél. 02 44 68 80 03



FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, 24 bis Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpdL - facebook.com/FRACpdL

www.univ-angers.fr/culture

www.aurorepallet.com

www.galerie-gounod.com
Aurore Pallet est représentée par la
Galerie Isabelle Gounod à Paris.



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

montrait une imposition de mains et je les associe à la présence de ces yeux qui deviennent des symboles envahissant de ses visions.

VA : La transformation des corps semble aussi un thème abordé en filigrane de l'exposition.

AP : J'ai travaillé à partir d'une peinture de Gérard David, *La Vierge entre les vierges* (1509), où l'on aperçoit Sainte Lucie qui tient ses yeux dans ses mains. Sainte Lucie est une métaphore de la peinture : l'artiste crée un outil de regard avec ses mains. Relier cela m'évoque les manipulations de l'image très présentes aujourd'hui, et les outils qui permettent de regarder : microscopes, ordinateurs, logiciels...
À côté de cette peinture de grand format je montre une œuvre qui représente une "méduse d'ADN". Il est possible d'isoler l'ADN par des opérations chimiques relativement simples. Après extraction, l'ADN se présente sous forme d'une « méduse », ensemble de filaments microscopiques enchevêtrés. Cette idée de méduse d'ADN a éveillé mon imaginaire.

VA : Tu abordes la question des visions sous des angles différents : textes déployés, mais aussi dans un ensemble de sérigraphies où l'image est presque imperceptible, ou encore dans un grand dessin mural où l'image oscille entre symbolisme et surréalisme.

AP : L'image est souvent liée à la croyance. J'ai produit un ensemble de sérigraphies à partir de visions représentées dans l'histoire de l'art : enluminures, peintures médiévales, et renaissantes, comme *L'incrédulité de Saint-Thomas*, peinte par Caravage en 1601. J'ai gardé le personnage du second plan qui figure derrière Saint-Thomas, seul apôtre qui doute que l'homme en face de lui est le Christ, il touche alors ses plaies pour savoir, pour vérifier. Encore une fois, je questionne le lien entre image et vérité à travers cette œuvre « cryptée », aux nuances sombres et dont la figure se révèle ou s'absente selon la lumière. Dans l'entrée, un grand dessin mural établit le parallèle entre les rois thaumaturges et une des visions d'Hildegarde de Bingen. Je suis partie d'un extrait d'une gravure ancienne qui